N° 84 — 8me Année

Septembre 1937

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON

DIRECTEUR
Henri DURVILLE



LA LUCIDITÉ

La possibilité de voir ou de sentir ce qui ne tombe pas sous la juridiction de nos sens est l'une des facultés que nous posséderions tous, à un degré plus ou moins important, si nous pensions à la développer, mais c'est ce dont la plupart des êtres humains se soucient le moins. On se contente de voir ce qui est placé directement sous nos yeux, encore notre manque d'attention nous amène-t-il, le plus souvent, à ne le connaître que partiellement. Comme si la science faisait un effort spécial pour suppléer aux qualités qui nous manquent de plus en plus, des recherches se sont précisées dans cet ordre de faits et la photographie des ondes et mille autres connaissances ont été étudiées avec plus de soin qu'on n'avait fait jusqu'aujourd'hui. C'est un grand progrès, certes, mais nous n'aurons récupéré tous les dons faits par la Nature à l'humanité que lorsque la plupart d'entre nous seront capables en fait, comme ils le sont en potentialité, de se servir de leurs dons psychiques et d'en faire des éléments utiles de perception.

Il est diverses manières de s'entraîner sur ce point, et elles sont toutes fort simples. Ce qui en détourne beaucoup de nos contemporains, c'est qu'elles demandent une continuité assez longue et assidue. Cependant, les mêmes personnes qui se refusent à donner leur attention, quelques minutes par jour, à cet entraînement si remarquable et de si grande conséquence, feront pendant des années des exercices de chant ou de piano pour devenir de médiocres virtuoses. Il est vrai qu'ils ont la consolation de faire partager à leurs voisins l'ennui de leur travail et qu'ils espèrent recueillir des succès d'argent et de vanité que la voyance n'accorde qu'aux sujets vraiment transcendants.

La sensibilité psychique se produit sous diverses formes. Nous ne parlerons pas, aujourd'hui, des songes, qui constituent une partie toute spéciale de cette introspection de l'invisible que nous conseillons à tous nos élèves. Dans la lucidité proprement dite, il se produit deux phénomènes principaux : la perception par images, à laquelle on s'entraîne de préférence par la boule de cristal, et la psychométrie qui est plutôt une pénétration de notre sensibilité dans le corps de la personne ou dans l'endroit à étudier.

Pour la lucidité, il suffit de regarder l'objet dans lequel les images doivent se produire. Naturellement, cela ne va pas aussi simplement et il est bon de réaliser quelques conditions qui, si elles ne changent pas la matérialité des faits, leur ajoutent des facilités. D'une part, quand on utilise la boule de cristal, il faut avoir grand soin de l'isoler de toutes les images ambiantes, faute de quoi des indications erronées se glissent dans vos perceptions. Il faut donc isoler l'objet, ce que vous pouvez faire aisément par le moyen d'une boîte placée debout comme une petite guérite dans laquelle vous placez le socle de la boule et vous disposez le tout de manière à ce que l'éclairage en soit indirect et diffus. C'est ce qui fatiguera le moins vos yeux. Un éclat brutal, répercuté par une surface brillante, peut amener de véritables troubles et il faut y faire attention.

Si vous êtes véritablement sensible, vous aurez avantage à tapisser la boîte d'une couleur qui vous soit favorable. Le bleu est doux à la vue et il est une couleur d'ordre et de stabilité, aussi mérite-t-il d'être conseillé.

Ce soin pris, placez boîte et boule dans un endroit (table, étagère, console) où elles soient exactement dans la direction de votre regard, sans qu'il soit nécessaire, pour les atteindre, de vous donner une fatigue musculaire inutile. En bref, éliminez toutes les causes de fatigue inutile. Cela ne servirait à rien et vous détournerait sans doute de la continuité de l'effort nécessaire.

En effet, ce serait la plus vaine des illusions d'imaginer que vous verrez, dès la première tentative, des choses intéressantes. Dans la plupart des cas, vous ne verrez rien du tout et vous travaillerez plusieurs jours sans obtenir de résultat appréciable, à moins que vous possédiez des dons extraordinaires sur lesquels le mieux est de ne pas compter pour ne pas courir à une déconvenue. C'est seulement au bout de quelques jours que la masse cristalline paraît se troubler comme si l'on cassait un blanc d'œuf. Puis, dans cette nuance, quelque peu opaque au sein du globe clair, vous verrez des points lumineux, généralement jaunes, mais qui peuvent aussi être d'autre couleur. C'est le commencement de la réussite. A partir de ce moment, on commence à voir des formes de plus en plus précises. Si elles sont explicites, rien n'est plus aisé que d'en connaître le sens. La difficulté assez fréquente est que les images présentées soient symboliques. Il ne faut pas croire que chacun crée son propre symbolisme: loin de là, le symbolisme est véritablement un langage qu'il est bon, sinon d'apprendre, au moins de se faire interpréter.

Plus vous vous exercerez, plus vous obtiendrez de résultats nets et utilisables. Il est bon, surtout pendant la période de développement, de faire son entraînement à la même heure. Et ceci encore démontre que notre lucidité est beaucoup plus objective que nous l'imaginons. Car, si notre faculté était objective, elle dépendrait seulement de nos propres dispositions. Or, il est bien de créer un rythme dans cet entraînement, de la même manière que nous faisons quand nous désirons obtenir un afflux de Forces spirituelles.

Il est plus que vraisemblable que, en état de lucidité, nous opérons un dédoublement plus ou moins partiel et que, de ce fait, nous projetons notre personnalité subconsciente dans ce « Monde des Images », cet éther plein de formes et de possibilités qui nous entoure et dont nous ne nous apercevons que dans les moments où nous nous élançons vers lui.

Le second procédé d'introspection de l'invisible est la psychométrie. Les personnes qui y ont acquis une certaine maîtrise se mettent en contact profond avec les gens ou les choses qu'elles ont à étudier. Le véritable psychomètre prend un objet quelconque et se sent envahir par l'ambiance de l'objet, sans, toutefois, perdre le moins du monde la conscience de son être. J'en vis un tenir une pierre qui ne se différenciait en rien de n'importe quelle autre pierre et décrire avec des détails complets, inédits pour lui et pour l'assistance, une fête druidique dans un pays où il n'était jamais allé. Cette pierre provenait des ruines du temple celtique de Stone-Henge et le voyant en faisait revivre le site, la construction et la vie passée (depuis tantôt 3.000 ans), avec autant d'intensité que si la cérémonie avait eu lieu devant nous.

Pour la psychométrie, à moins de dons invraisemblables, il faut un entraînement sensiblement plus long que pour la lucidité. Cependant, il n'est ni compliqué ni difficile. Prenez un objet venant d'un être qui vous soit très proche: une lettre de votre mère, par exemple. Palpez-la sans l'ouvrir et, si vous êtes sensible, vous percevrez un sentiment de peine ou de joie, d'aise ou de contrainte. Lisez alors le contenu et vous serez surpris de constater que le libellé de la lettre correspond plus ou moins exactement à ce que vous avez senti.

N'insistez pas pour recevoir plus de détails, vous ne les recevriez pas, et vous risqueriez d'en être découragé. Prenez plutôt une lettre d'une personne qui vous soit moins proche: un camarade, si vous voulez, et opérez de la même manière. Plus vous ferez d'expériences, plus les résultats en seront nets et précis. Continuez jusqu'à tant que vos expériences portent sur des indifférents et que, cependant, vous receviez des clartés sur le sens général de la lettre. Reprenez alors vos travaux depuis le commencement. Mais, au lieu de rester entièrement passif, essayez (sans regarder à travers l'enveloppe, ce qui serait tricher) de voir un mot, un bout de phrase dans le texte ainsi exploré. Admettez que vous percevez le mot « soulier »; il vous semble n'avoir aucun rapport avec la personne qui vous écrit. Cependant, une fois la lettre ouverte, vous lisez: « Je souffre beaucoup du pied droit qui a été blessé par un soulier trop juste ». Alors vous êtes très justement content de vous et vous continuez avec joie et courage.

Ne vous étonnez pas, dans ce cas particulier, de ne pas *voir* le mot dont il est question, vous pouvez tout aussi bien l'entendre et même le sentir, s'imposer en vous sans aucune sensation de manifestation externe. L'essentiel est qu'il soit véridique quand vous pourrez le contrôler.

Si vous avez réellement une sensibilité remarquable, vous pouvez arriver à des précisions extraordinaires, comme fit le voyant grâce à qui nous assistâmes à une fête druidique. Mais vous pouvez aussi obtenir des résultats d'un ordre beaucoup plus utile. Le véritable psychomètre, quand il est en présence d'un malade ou qu'il tient un objet qui a été touché par un malade, sent dans son propre organisme les symptômes et les lésions dont le malade est affligé; c'est pourquoi il se trompe rarement. Il peut très bien dire à un malade: « Votre toux ne vient pas du tout des poumons; elle est occasionnée par un réflexe nerveux ». Il le dit comme il le sent et cette sensation est généralement assez pénible pour qu'on lui fasse confiance. Le médecin traitant aurait, en certains cas, avantage à utiliser ces précisions.

Voilà, entre mille, une utilisation de la lucidité qui devrait avoir une grande importance aux regards du monde. Elle n'empêcherait nullement le médecin d'ordonner les remèdes qu'il estimerait nécessaires, mais un certain nombre de possibilités d'erreurs se trouverait éliminé et c'est toujours autant de pris. Vous pouvez de même connaître une foule de choses cachées, et même ce qui se trouve dans le sous-sol d'un endroit déterminé. La radiesthésie, qui prend de nos jours une extension plus grande, n'a pas d'autre uilité que de rendre plus manifeste, par l'intermédiaire du pendule, ce que le subconscient a éprouvé. Le mouvement de la baguette ou du pendule se montre avec une amplitude qui serait infiniment moindre sans leur assistance, mais c'est là leur seule utilité. La preuve en est que, pour des données parfaitement identiques, leur réaction diffère suivant les individus, spécialement en ce qui concerne la médecine. Chacun la sent à sa manière et le pendule traduit cette sensibilité particulière.

Dans la vie sociale, nous éprouvons, à première vue, des sympathies et des antipathies soudaines que nous avons généralement tort de combattre. Et, au lieu d'y céder ou d'y résister sans discussion, nous pouvions nous rendre compte, par la psychométrie ou par la lucidité, de la provenance de ces sentiments et de leur bien-fondé, nous commettrions moins d'erreurs dans la pratique de la vie. Nous avons une sorte de flair qui devrait nous prévenir. Un être fruste vous dira: « Je ne peux pas sentir cet homme; je ne veux pas le fréquenter ». Ne lui répondez pas que ce n'est pas là une raison; c'est, au contraire, la seule raison valable. Seulement, il sied de contrôler la provenance de cette aversion qui, le plus souvent, est mutuelle. La voyance vous montrera « l'autre » sous un aspect qui vous fera comprendre, avec plus ou moins de précision, pourquoi vous « ne pouvez pas sentir » tel ou tel. Si vous êtes contraint par les événements à surmonter votre répugnance, vous verrez quelles en sont les difficultés, vous serez en état de les prévenir et de les éluder avec un minimum de perte. C'est tout ce que vous pouvez espérer de mieux.

Si vous sentez autour de ceux que vous aimez la possibilité d'une lésion organique, cette première atteinte qui est plutôt la fatigue d'un organe qu'une véritable maladie, vous pouvez leur venir en aide avant que la maladie se soit installée.

Et, si vous cherchez la voie de la sagesse et de la vérité, vous pouvez aussi demander aux Forces spirituelles de vous assister dans le développement de vos forces psychiques et, si vous méritez leur appui, vous pourrez vous élever, grâce à elles jusqu'à des contemplations qui surpassent de beaucoup ce que nous venons de décrire. Mais c'est l'entrée dans la mystique et nous en parlerons plus au long une autre fois.

Henri DURVILLE

VOYANTES & VOYANTS

De tout temps, l'homme s'est inquiété des Forces invisvibles qu'il sentait présentes autour de lui et il a cherché à se rendre compte de leur présence et de leur nature. Le problème de l'avenir plus ou moins éloigné s'est toujours posé à son esprit et de là sont venues, depuis le plus lointain des âges toutes les méthodes de voyance et de divination dont nous avons entendu parler. La base de cette connaissance est qu'il n'est pas d'êtres ou de choses qui ne soient en rapports cons-

tants avec les Forces invisibles et que, par conséquent, nous pouvons lire par avance dans la volonté obscure du sort, que régissent ces Forces amies, ce qui nous attend sur la voie que nous pensons devoir élire.

Les Chaldéens et les Assyriens qui, s'ils s'emparèrent de leur terre, leur laissèrent leurs temples et leurs observatoires, demandaient surtout l'avenir à la connaissance des astres. C'est un des procédés de divination qui demandent le moins de notre personnalité subconsciente. On peut faire de son mieux pour pallier les effets d'une configuration funeste, on n'y peut rien changer et nous ne pouvons que la subir. Nous ne pouvons empêcher la pluie de tomber, mais nous pouvons rester chez nous ou emporter un parapluie.

Dans toutes les autres formes de divination, la voyance intervient à un degré plus ou moins grand. Les sanctuaires d'Egypte avaient leurs prophantides, élevées dans le temple avec des soins tout spéciaux et de manière à ce que rien de mondain ne vint s'interposer entre elles et la visitation du Dieu. Vierges, tenues à l'écart de toute souillure, n'ayant jamais vu un cadavre ni pénétré dans la maison d'un mort, elles n'éprouvaient aucun des soucis dont nous sommes plus ou moins accablés. Le temple les nourrissait délicatement, leur fournissait des vêtements purs, des bains parfumés, toutes les leçons qui pouvaient éveiller et développer leur subtilité spéciale. C'étaient vraiment des fleurs de serre et leur sensibilité particulière n'était utilisée qu'à leur voyance. Il va de soi que tout les plaçait sous la protection des dieux. Quand on avait besoin de leur intermédiaire, on les amenait dans le sanctuaire affecté à cet usage et, dans la vapeur des parfums propices, on les amenait au sommeil lucide qui leur facilitait la voyance et la révélation. Ces révélations étaient ensuite étudiées et contrôlées par les sages et les astrologues et c'est leur seule concordance qui leur donnait force d'oracle. Elles étaient, ensuite, dégagées et baignées de manière à ne plus garder aucun trouble de leur rencontre avec l'Au-Delà.

C'est en Egypte que la voyante recevait le plus de soins et les soins les plus intelligents. La Grèce avait ses Pythies, mais, bien que la confiance dont elles étaient entourées fût entière, la manière dont elles étaient traitées était beaucoup plus brutale. La grotte où elles vaticinaient, spécialement à Delphes, recevait des émanations souterraines dont la nature ne nous est actuellement pas connue. Il fallait que cet effluve les pénétrât et c'est pourquoi elles le recevaient assises sur un trépied qui le laissait monter sans entrave jusqu'au secret de leurs voiles. Pour que l'action en fût encore plus puissante sur leurs nerfs, on leur faisait mâcher des feuilles de laurier qui déterminaient un commencement d'intoxication suffisant pour les rendre plus perméables aux communications de l'au-delà.

Ces communications étaient parfois assez inintelligibles et les prêtres qui les recevaient avaient souvent besoin de les laisser dans le vague où ils se trouvaient eux-mêmes. C'est ainsi qu'à Crésus déclarant la guerre à Babylone, il fut répondu: « Un grand empire périra », sans lui dire que c'était le sien. Quand les Perses envahirent l'Attique, les Athéniens consultèrent l'oracle et il leur fut répondu que le salut serait assuré par les murs de bois. Les uns voulaient que ce fussent les antiques fortifications de l'Acropole qui, en effet, étaient en bois. Thémistocle pensa justement que c'étaient les navires. La victoire impérissable de Salamine lui donna raison.

Les Grecs pratiquaient aussi une autre sorte de voyance; l'auto-introspection en ce qui touche aux maladies et au traitement qui peut leur être profitable. C'est ce qui avait lieu dans le temple d'Epidaure. Les malades y étaient amenés. Ils arrivaient, comme dans tous les lieux de pèlerinage, accablés par la fatigue de la route mais exaltés d'un grand espoir. On leur faisait boire un breuvage composé de plantes choisies qui développait leur sensibilité nerveuse. Alors, soit en songe, soit à l'état de veille, ils recevaient des révélations sur les organes qui étaient lésés dans leur corps et sur les remèdes dont ils avaient besoin. Pour ajouter à l'horreur sacrée du lieu, des serpents (d'ailleurs inoffensifs) rôdaient dans le parvis où les malades étaient reçus et se promenaient sur leur corps. Leur contact était réputé curatif et, si le choc émotionnel n'est pas un vain mot, il devait l'être.

Aspasie de Milet, épouse de Périclès, raconte dans le plus grand détail le voyage qu'elle fit en Epidaure. Elle fut reçue sur le parvis, but, comme les autres, la boisson évocatrice et s'endormit sur le seuil du temple. Un serpent la réveilla, dans le milieu de la nuit, en venant lécher ses yeux qui étaient malades et se trouvèrent guéris. Nous devons rappeler que le serpent représente les fluides et que, partout où nous nous trouvons en contact avec ce monde spécial, le symbole du serpent se manifeste, dans toutes les initiations. La Pythie avait aussi la visite des serpents dans son temple souterrain, mais ces serpents n'étaient

pas aussi inoffensifs que celui d'Esculape puisqu'une Pythe mourut de leur morsure, à ce que raconte Hérodote.

Les Druides qui, eux aussi, se disaient serpents et fils de serpents, pratiquaient la voyance par le moyen de la boule de cristal. Cette boule affectait plutôt la forme d'un œuf et ils l'appelaient *œuf de serpent;* on en a trouvé de nombreux exemplaires dans leurs tombes. Ils s'exaltaient aussi par la musique et l'invocation des esprits élémentaux. Il existait des fontaines, consacrées à des ondines, dans lesquelles on regardait comme dans la boule pour connaître les choses cacheés. On y jetait divers objets pour en recueillir des présages, comme on jette encore des épingles dans ces mêmes sources pour savoir si l'on se mariera et la position des épingles sur le lit de la fontaine répond à la question posée. Ce ne sont pas les seuls restes des traditions divinatoires, mais les autres tiennent surtout à l'évocation des esprits. On ne sait à quel genre de voyance attribuer la tradition générale touchant à la nuit de la Chandeleur, illustrée par le conte de Charles Nodier.

On sait que, dès la fin de Janvier, on se prépare par une neuvaine à cette fête qui a lieu le 2 Février. Dans la nuit du 1er au 2, la jeune fille qui désire poser l'éternelle question des jeunes filles: « Me marierai-je et quel sera mon mari? » prépare dans sa chambre une table avec un couvert pour elle et pour lui, y pose du pain, de l'eau et du vin, du buis bénit, allume le cierge de la Chandeleur passée, pose un miroir sous son oreiller et, ses prières dites, s'endort, non sans inquiétude. Au milieu de la nuit, elle est éveillée par la présence dans sa chambre d'une ombre insolite. Elle doit alors regarder dans son miroir. Elle y trouve le plus souvent le visage d'un jeune homme qui ne lui déplait pas et, dans ce cas, il n'est pas interdit de supposer que le subconscient n'est pas étranger à la formation de cette image, mais il peut arriver des choses fort différentes: si la jeune fille voit seulement son propre visage dans la glace, c'est que la date de son hyménée est remise aux Calendes grecques. Si elle y voit un cercueil, c'est sa mort ou celle de son bien-aimé qui s'annonce de la sorte.

Nous avons parlé des voyants mystiques. De ce nombre était le trop fameux Cagliostro. Les dons qu'il possédait et les connaissances dont il a fait preuve sont indéniables. On se rappelle qu'il fit voir à Marie-Antoinette, lorsqu'elle passa par Strasbourg venant de Vienne pour épouser Louis XVI, la mort dont elle devait périr, cette guillotine « qui n'était pas encore inventée ». La malheureuse princesse s'évanouit en poussant un cri terrible; elle n'eut que trop la preuve de la réalité de cette atroce vision.

Cagliostro pratiquait la voyance au moyen d'une carafe en forme de boule qu'il remplissait d'eau et magnétisait en faisant certaines évocations. Ce n'est pas lui qui regardait les images dans la carafe. Il était entouré, à cet effet, de très jeunes enfants qu'il appelait « ses colombes ». Ils étaient vêtus de blanc et c'étaient eux qui voyaient les images dont il expliquait le sens quand cette nécessité s'imposait. Mais ce qui caractérise bien la forme mystique de cette voyance, c'est que le maître faisait faire par ses colombes une invocation collective à l'Ange Anael, prince de la lumière astrale. Or, c'est dans cette lumière que se produisent les clichés de la voyance et ceci n'a rien que de très naturel, du point de vue ésotérique, puisque Anael est aussi l'Ange de Vénus et que, par elle, il est appelé à donner une forme agréable aux enfants nés de cette procréation à laquelle il doit veiller. Et ceci nous ramène aux initiations les plus antiques, à celles qui nous rappellent comment sont venues les formes, et qu'elles sont un reflet de la Parole extériorisée par l'adepte sous l'aspect du Rythme pur et de la Vérité de Parole.

De nos jours, la voyance est entrée dans le domaine public et il n'arrive que trop souvent qu'elle est pratiquée à tort et à travers par des personnes qui n'ont rien de l'initié et ne voient que le portefeuille de la consultante ou du consultant. Cela est extrêmement regrettable, car la voyance contient tout un monde de possibilités, depuis le flair de celui qui peut aider le détective dans ses travaux et assister la Justice dans la recherche des criminels, jusqu'à la vision des esprits supérieurs qui permet au maître enseignant de développer ses disciples de telle manière qu'ils puissent contempler les portes du monde divin, de ce monde dans lequel on ne peut pénétrer que par deux portes interdites au profane: l'initiation et la sainteté.

Anne OSMONT

COMMENT DEVENIR LUCIDE

La lucidité est une faculté que nous possédons tous de manière innée, à la façon de la voix que nous avons tous mais dont nous nous servons d'une manière fort inégale. Il y a le don inné, d'une part; il y a aussi la façon de s'en servir et c'est justement par là que pêchent la plupart de ceux qui font de la voyance. Ils ont un don, ils le monnaient, mais ils ne se demandent pas s'ils pourraient obtenir mieux et davantage — et c'est cependant la seule chose intéressante.

Nous pourrions obtenir la lucidité si nous nous accoutumions à regarder en nous et autour de nous d'une manière moins distraite. Nous devrions avoir des perceptions excellentes si nous ne nous laissions pas envahir par les spectacles inutiles. Je n'en veux pour preuve que la facilité avec laquelle tous les sujets magnétisés, parvenant à l'état somnambulique, arrivent à voir avec une précision et une étendue sans cesse agrandies et perfectionnée. C'est parce que le sujet magnétisé est dans une parfaite obéissance à l'égard de celui qui le magnétise qu'il voit de la sorte. Qu'a fait le magnétiseur? Il a simplement supprimé dans son sujet le « sens de l'obstacle » qui nous dérobe nos meilleures facultés.

Naturellement, le voyant à l'état somnambulique subit un début de dédoublement, mais si léger qu'on peut en être réveillé sans aucun inconvénient, ce qui n'arrive pas toujours en cas de dédoublement plus sérieux qui exige d'être conduit par un adepte exercé, connaissant à fond toutes les ressources de son art.

Il suffit donc au voyant de sortir un peu de lui-même pour accéder à un monde qui lui fait aussitôt les révélations qu'il a espérées. C'est par le léger état d'ivresse où la mettaient les feuilles de laurier et l'effluve chtonien monté de la caverne que la Pythie de Delphes sortait de son corps terrestre et entrait en communication avec les mondes invisibles. Par eux lui étaient révélés les secrets de l'avenir et nous pouvons aussi les connaître, dans une certaine mesure, puisque notre avenir est comme un film enregistré dont il ne nous est pas interdit, en de certaines conditions, de voir une faible partie avant qu'il soit projeté sur l'écran collectif.

Le principal adjuvant que nous ayons pour pénétrer dans ce monde inconnu, c'est la boule de cristal dont le pouvoir était connu dès la plus haute antiquité, puisque nous la trouvons dans les anciens documents chinois et qu'elle était également en usage chez les Druides, sans parler des Romains qui, au temps de Juvénal (il suffit de lire ses Satires pour s'en rendre compte) avait rassemblé dans ses murs tous les dieux, tous les prêtres, tous les moyens d'adoration et de superstition afin de répondre à cet immense besoin d'idéal et de religion qui tourmente les peuples quand la domination matérielle les a comblés et qu'ils ont loisir de penser à leur cœur et à leur âme.

Il ne faut pas imaginer que la voyance se limite à nos désirs immédiats. Dans le passé, nous voyons les peuples les plus admirés lui demander conseil dans les circonstances où leur gloire, leur profit et même leur existence sont en jeu. Il vient d'être dit que les Grecs au moment de Salamine et tant d'autres peuples agirent de même dans leurs instants les plus tragiques. Il serait enfantin d'imaginer que ces peuples, à qui nous devons tant pour notre formation intellectuelle, nous étaient inférieurs sous le rapport du raisonnement. Des philosophes tels que Platon et Pythagore nous détromperaient bien vite, si nous émettions une pareille sottise. Nous pourrions donc, si nous le voulions et si nous faisions pour cela le nécessaire, intervenir avec utilité dans les affaires de ce monde qui n'est pas sans en avoir besoin.

C'est parce que nous connaissons la puissance qui repose en nous et qui nous permettrait, si nous le voulions véritablement, de scruter les mystères du monde des images, que nous formons des adeptes en développant chez chacun les dons qui sont les plus apparents et les plus aisés à détecter et à mettre en œuvre. Si vous désirez des conseils à cet égard, des directives pour le développement et l'utilisaton de vos facultés, outre que vous en trouverez divers moyens dans notre *Cours de Magnétisme personnel*, nous pourrons vous donner tous les conseils utiles. La lucidité est loin d'être la seule faculté qui distingue l'adepte. C'est, au contraire, l'une de celles qu'il développe en premier et sur le plan le plus proche de la vie quotidienne, mais la lucidité est un échelon nécessaire pour s'élever aux facultés les plus hautes. Elle est l'image encore bien matérielle de cette vision intellectuelle qui est le sommet et l'aboutissement de l'initiation.

La voyance matérielle, à laquelle nous préparons nos sujets pour peu qu'ils en soient capables, est à ce monde de passions et d'intérêts dans

lequel nous sommes forcés de vivre pour mériter notre évolution ce que la vision intellectuelle est dans le monde divin: la faculté de pénétrer au cœur même de ce que nous cherchons, de le deviner avant de le connaître, de le connaître avant de le posséder.

Formez-vous à cette possession de vous-même, à cet accroissement de votre personnalité cachée. C'est le meilleur moyen que vous ayez de réussir d'abord dans vos affaires terrestres, puisque vous pourrez avoir sur elles des notions qui échappent à ceux qui ne vivent que matériellement. C'est aussi le meilleur moyen de dépasser ce stade des intérêts matériels pour atteindre aux diverses étapes de l'initiation et devenir, s'il est possible, les égaux des plus grands adeptes qui aient existé aussi bien dans les époques anciennes que de nos jours.

H. D.

NOTRE COURRIER

Nous avons toujours la très grande joie de pouvoir venir en aide à ceux qui souffrent et qui mettent en nous leur espoir de soulagement et de guérison. Chaque jour nous en avons la preuve en des quantités de lettres qui nous manifestent la même gratitude. L'un nous écrit :

« Mon bien cher Maître,

« Cela tient du prodige: tout ce que vous m'aviez dit est arrivé et dans l'ordre même que vous sembliez avoir fixé. Le chagrin auquel je m'abandonnais m'aveuglait, comme vous l'avez très bien vu et m'empêchait de me rendre compte de ce qui se passait tout près de moi. Celui que j'accusais souffrait autant que moi, au point que je me demande si ma souffrance était réellement motivée. Au lieu de lui parler avec la colère ulcérée que je vous ai laissé voir, car je ne vous cache rien, j'ai attendu les événements avec un calme apparent que tout mon cœur démentait. Comme vous me l'aviez dit, ma surprise a été aussi grande que délicieuse.

« Quand il a vu que je n'étais plus hérissée comme une pelote d'épingles, c'est lui qui est venu à moi, qui m'a parlé doucement, qui m'a tirée de mon erreur (était-ce une erreur?). En tout cas, il m'a bercée contre son cœur et jamais, même aux premiers jours de notre mariage, nous n'avons été aussi près l'un de l'autre. Tout est en paix en moi et autour de moi. Que puis-je vouloir davantage?

« Vous qui savez dans quelles dispositions violentes j'étais, songeant à tuer et à mourir, vous qui m'avez montré à quel point la vie peut être belle et pleine de douceur, vous serez heureux, je le sais, de savoir que tous les orages se sont dissipés et que je reste à jamais votre élève fidèle, heureuse et reconnaissante... — Mme B. »

Un peu de maîtrise de soi aurait, sans doute, pu suffire à éviter cet orage. Mais peut-être a-t-il eu son utilité pour prouver à deux êtres excellents, dont le seul défaut est d'être trop jeunes, que la vie n'est belle et parfaite qu'à la condition de vivre en paix et en confiance.

Voici maintenant un cas de maladie que nous avons eu le bonheur de rendre bénigne, puis de détruire complètement.

« Mon cher Maître,

« Comment vous remercier? Vous aviez raison. J'imaginais que je ne guérirais jamais. Avouez, maintenant que je suis hors de peine, que je n'avais pas tout à fait tort. Depuis 11 ans, je sentais croître mon mal, et tous les traitements que j'avais subis, traitements dont quelques-uns avaient été effroyablement douloureux, s'étaient montrés sans résultat. On a beau s'armer de courage, au bout de 11 ans, on a droit à quelques défaillances et tout ce que je désirais, c'était de souffrir le moins possible en disant adieu à ce monde qui s'est montré si dur pour moi.

« Je me suis laissé conduire à vous, je puis le dire, en maugréant. Je me suis dit: « Encore un! » et j'ai cédé aux prières de mes amis, plus pour leur faire plaisir que par confiance. Vous m'avez étonnée. A première vue, vous m'avez dit tout ce que je ressentais, tout ce que j'avais souffert dans le passé et vous m'avez affirmé que mon mal était guérissable. J'étais tellement étonnée que je n'ai pas su vous répondre. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne vous croyais pas. Je pensais que vous me parliez ainsi par commisération, pour me rendre un peu de courage. Puis vous avez posé votre main sur moi.

« On est bien forcé de croire aux miracles quand on en est l'objet. J'ai immédiatement cessé de souffrir. J'en étais tellement surprise que j'attendais, comme chose due, le retour du lancinement, mais il ne revenait pas, et il n'est pas revenu. Puis vous m'avez dit: « Vous ne souffrez plus, mais vous n'êtes pas guérie. Revenez tel jour et, en peu de séances, vous serez remise. » Il y a six semaines de cela et je suis guérie. Je marche sans peine et sans fatigue. Je vous le dois et suis heureuse de vous le devoir, car ce sont des dettes que le cœur conserve et dont aucune marque de reconnaissance ne peut vous acquitter...— Mme Ch. »

Voici encore un mot, un cri de l'âme qui nous émeut profondément, car nous savons après quelle agonie d'angoisse il a été arraché après des craintes trop fondées, trop lourdes au cœur d'une mère.

« Cher Monsieur Durville,

« Que Dieu vous rende tout le bien que vous accomplissez! Je suis folle de joie et ne veux pas attendre une heure pour vous mettre de moitié dans cette joie que j'ai par vous. Mon petit garçon est hors de danger. C'est même trop peu dire; il est guéri, puisqu'il commence à se lever et que toute la difficulté actuelle est de l'empêcher de manger à sa faim, de crainte qu'il se fasse mal. Vous l'avez vu. Vous avez constaté que tout semblait perdu et que j'avais toutes les raisons d'être folle de chagrin. Je vous ai appelé parce que vous avez guéri la fillette de ma sœur; je voulais espérer et je ne l'osais pas. Mon pauvre petit ne se ressemblait plus et les médecins ne me cachaient pas que je ne pouvais espérer.

« Vous êtes venu à mon appel. Vous vous êtes assis près du petit lit. Vous avez magnétisé, vous avez prié. L'enfant a ouvert les yeux, vous a regardé, vous a souri. Vous m'avez dit: « C'est fini. Dans quelques jours il ira bien ». Et le voilà debout, encore pâle mais si vivant! Je vous l'amènerai bientôt car votre vue pour lui, comme pour moi, est une bénédiction. — Mme L... »

Nous voudrions pouvoir faire de même pour toutes les peines, pouvoir créer autour de nous un monde qui ne serait que paix, amour et joie.

* * *

Le Miroir hindou

Le meilleur moyen de développer la lucidité est d'utiliser le *miroir hindou* qui est constitué par une boule massive de cristal pur posée sur socle.

L'Occident avait quelque peu oublié la tradition celtique de la voyance dans la boule de cristal, mais l'immémorial Orient n'a jamais manqué de s'en servir, car c'est certainement la meilleure manière que nous ayons de travailler pour obtenir la lucidité et développer l'intuition.

Le cristal a cette propriété, quand il prend des formes courbes, de focaliser la lumière, aussi bien la lumière astrale que la lumière matérielle.

Les boules de cristal faites à l'image des miroirs dont on se sert dans tout l'Orient permettent aux futurs voyants de s'exercer à la mise en œuvre de leurs facultés supranormales et, quand ils y sont parvenus, le *miroir hindou* reste encore pour eux le meilleur moyen de capter les images, de les fixer pour les mieux étudier afin d'en tirer les présages certains dont a besoin l'inquiétude humaine, si souvent mise à l'épreuve dans nos époques troublées.

(Prix : 50 fr.; port, France : 1 fr. 55, étranger: 4 fr. 25; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.